

## Bessalel, premier artiste de la Bible

par **Martin  
HOEGGER,**

aumônier  
de la communauté  
de Saint-Loup,  
Suisse

**B**essalel est le premier artiste que la Bible mentionne. Voici quelques réflexions sur sept dimensions de l'art à partir de sa personne. C'est à lui qu'a été confiée la grande tâche de construire le tabernacle du désert.

Nous le rencontrons dans un texte remarquable du livre de l'Exode (chapitre 31,1-11) :

*« Le Seigneur dit encore à Moïse : Écoute, j'ai appelé par son nom Bessalel, fils d'Ouri et petit-fils de Hour, de la tribu de Juda, et je l'ai rempli de mon Esprit, pour le rendre très habile et intelligent. Il connaît toutes sortes de techniques : il sait élaborer des projets, travailler l'or, l'argent et le bronze, ciseler les pierres précieuses et les monter, sculpter le bois, en un mot, il sait tout faire.*

*Je lui adjoins Oholiab, fils d'Ahissamak, de la tribu de Dan, et j'accorde également une grande habileté à d'autres artisans ; ensemble ils réaliseront tout ce que je t'ai ordonné de faire : la tente de la rencontre, le coffre du document de l'alliance, le couvercle du coffre, tous les accessoires de la tente, la table et le porte-lampes d'or pur, avec tous leurs accessoires, l'autel du parfum, l'autel des sacrifices avec tous ses accessoires, le bassin avec son support, les vêtements d'apparat, les vêtements sacrés qu'Aaron et ses fils revêtiront pour exercer leur ministère, l'huile d'onction destinée aux consécrations, et le parfum sacré pour le sanctuaire.*

*Pour exécuter tout cela, les artisans suivront exactement les instructions que je t'ai données. »*

Dans ce texte l'art suppose :

- une vocation,
- une personnalité,
- un charisme,
- une communauté,
- une commande,
- un métier,
- une vision.

## 1) L'art suppose une vocation

« *J'ai appelé par son nom Bessalel* » (Exode 31,1). L'artiste est une personne qui a répondu à un appel de Dieu. Les voies par lesquelles Dieu appelle sont multiples. On ne peut mettre l'appel de Dieu dans une boîte. Parfois cela prend beaucoup de temps pour y répondre.

Je connais un artiste qui a mis 25 ans pour décider de se consacrer à son art. Tôt ou tard, une réponse est à donner, car avec le temps l'appel intérieur devient de plus en plus fort.

Je veux souligner l'importance de l'écoute : tout commence par elle. Pour pouvoir répondre à une vocation, il faut d'abord écouter Dieu parler.

Mais Dieu parle-t-il ? Si elle ne l'a pas totalement évacué, la modernité a mis Dieu dans les marges. Particulièrement dans le domaine des arts, le royaume de la subjectivité. L'art moderne est anthropocentrique, centré sur l'homme. Et parfois même déshumanisé. Centré non plus sur l'homme, mais sur les objets, les choses.

Notre époque peut être symbolisée par le roman de George Perec, *Les choses*, où il traite de la recherche du bonheur à travers le consumérisme. Les personnages sont matérialistes et leur besoin d'acheter est infini. L'art sans cœur peut devenir matérialiste, avide, captateur, séducteur.

Or Dieu parle. Il ne cesse de parler depuis le commencement. « *Au commencement est la Parole* ». Le problème n'est pas chez l'émetteur, mais chez le récepteur, chez nous. L'artiste est une personne qui écoute Dieu lui parler à travers divers canaux.

Quand nous l'écoutons, Dieu agit. Quand nous le prions, Dieu écoute. Comment l'écouter ? Où l'écouter ? Voilà deux questions essentielles ! Il y a des sources où nous pouvons nous mettre à son écoute : notre cœur, les autres, la nature.

Il nous parle aussi à travers les œuvres d'art de l'humanité, à travers d'autres artistes, qu'ils soient chrétiens ou non, car c'est lui

qui, en tout temps et sous toutes les latitudes, a « *rempli le cœur humain de joie* » (Actes 14,17). L'artiste va à la recherche de cette joie que Dieu a versée dans les artistes qui l'ont précédé.

L'écouter aussi dans nos rêves. Les hommes et les femmes de la Bible étaient convaincus que Dieu parle dans le rêve. Le livre des Nombres dit : « *S'il y a parmi vous un prophète du Seigneur, Dieu se fait connaître à lui en vision ; il lui parle en rêve* » (12,6 ; voir aussi Job 33,14-15 : « *Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend pas garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes* »).

Il faut travailler nos rêves. Un Père de l'Église, qui est en même temps poète, Grégoire de Naziance, a reconnu que ce sont des grands rêves qui lui ont fourni la charpente de sa pensée.

Cependant « *il ne faut pas s'arrêter au rêve, mais le prolonger par la Parole de Dieu* » (Anselm Grün, *Les rêves et la vie spirituelle*). C'est ainsi que des symboles dans un rêve me conduisent à creuser ces mêmes symboles dans les Écritures. Le rêve enrichit ma lecture des Écritures.

En tant que chrétiens, c'est dans les Écritures que Dieu nous parle avant tout. La Bible donne le cadre pour « *examiner toutes choses et retenir ce qui est bon* » (1 Thessaloniens 5,19). Elle fournit un réservoir inépuisable de symboles et d'images. La lire, la méditer, la prier, pour y rencontrer Dieu nous appeler, nous inspirer, nous encourager. La lire seul et avec d'autres. Nous encourager les uns les autres à bien la comprendre, à savoir en y cherchant le Christ, la « Parole » par excellence.

## 2) L'art suppose une personnalité

« *Son nom Bessalel* » (Exode 31,1). L'homme dans le livre de la Genèse n'avait pas encore de nom. Adam signifie en effet l'homme, le terreux. Mais ici les artistes sont nommés : *Bessalel et Oholiab, fils de Ahissamak*. Les artistes sont des personnes ; ils apportent une contribution personnelle. L'art suppose un engagement personnel, une relation personnelle entre l'artiste et Dieu, entre l'artiste et la communauté.

L'art ne souffre pas le prêt à porter. De plus, c'est Dieu qui nomme l'artiste. L'art n'est pas un moyen pour se « faire un nom ». Ce n'est pas l'art qui donne l'identité à l'artiste ; celui-ci reçoit son identité profonde de Dieu. Pas d'art pour l'art.

J'aimerais donner deux exemples d'artistes chinois que j'ai rencontrés il y a quelque temps. Deux artistes avec une grande person-

nalité, que leur art reflète. D'abord le peintre He Qi qui a dû se battre pour se faire reconnaître.

Un jour, un pasteur chinois l'a invité à peindre sa nouvelle église. Il lui a montré le tableau du Christ ressuscité en lui demandant s'il pouvait en faire une fresque. Le pasteur a gardé le silence et lui a répondu : « Non, cette image est trop chinoise. Nous voudrions que vous fassiez une copie de la Cène de Léonard de Vinci ». Il a refusé et lui a expliqué que Léonard a peint les personnes de cette fresque avec des habits de leur époque, qu'il a inculturé l'Évangile dans son art.

Quand les Chinois parlaient du christianisme, ils le considéraient comme une religion occidentale. Cette conception doit changer, car le message de l'Évangile est universel. Il concerne aussi les Chinois. L'artiste chinois ne doit pas perdre sa personnalité chinoise. Au contraire, son art doit l'exprimer.

Comment se forge la personnalité d'un artiste ? Les chemins sont multiples. La personnalité se construit à travers des épreuves et des souffrances. Rien de grand ne se fait sans passer par ce creuset. Jésus appelle cela l'émondage, en utilisant le symbole de la vigne et des sarments :

*« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore ».*

À Loppiano, un centre du mouvement des Focolari près de Florence, j'ai rencontré un autre artiste chinois, Hung, un grand sculpteur et calligraphe. Il a compris sa vocation artistique dès son jeune âge et était reconnu comme un prodige tant son habilité était grande. Il s'est consacré avec ardeur et passion à son art.

Puis il a rencontré le Christ et lui a consacré son art en faisant partie d'une communauté, le Focolare. Un jour, il a reçu un appel à aller aux Philippines pour se mettre au service de la communauté là-bas. Mais les exigences de ce nouvel engagement étaient si grandes qu'il n'avait plus le temps de travailler son art. Pendant dix ans il n'a pas pu le pratiquer.

Cette expérience douloureuse a été pour lui un émondage. Elle l'a conduit à simplifier, à aller à l'essentiel. Quand il a retrouvé ses outils de sculpture et de calligraphie, cela a été comme une résurrection, une explosion de son talent. Mais avec une pertinence et une profondeur qu'il n'avait pas auparavant.

Il ne faut pas avoir peur des temps d'hiver de la vie spirituelle, de la vie artistique. L'hiver n'est pas un temps mort, où tout se fige. Mais c'est le temps où la sève des arbres descend dans les racines. Un temps essentiel pour le jaillissement d'un printemps artistique. Quand nous sommes dans des temps d'émondage, il ne faut jamais désespérer de la miséricorde de Dieu, mais renouveler notre confiance qu'il est en train de forger notre personnalité.

### 3) L'art suppose un charisme

« *Je l'ai rempli de mon Esprit, de sagesse et d'intelligence* » (Exode 31,3). Dieu a mis un don dans la personne de Bessalel. La sagesse dont il est question ici est surtout pratique : l'intelligence, c'est la capacité de faire des liens, d'établir des correspondances, littéralement de « lire entre ». Certes l'homme – l'adam – était appelé dans la Genèse à « *cultiver et à garder le jardin* » et pour cela, Dieu a mis son souffle de vie en lui. Mais ici il y a plus : Dieu remplit l'artiste de sagesse et d'intelligence.

François Cassingena, dans son beau livre *La liturgie, art et métier*, note : « *Pour que l'homme devienne artisan, il faut, pour ainsi dire, qu'il soit 'artisané' du dedans par Dieu* »<sup>1</sup>. Dieu continue aujourd'hui à « *artisaner* » des personnes pour construire son Temple spirituel.

Reconnaître que Dieu donne des talents et charismes artistiques variés nous garde de la tentation permanente de nous comparer aux autres et de la jalousie. Une gangrène qui ronge la vie spirituelle de tous, particulièrement des artistes.

Dans la parabole des talents, Jésus accentue la diversité des dons et les devoirs que ces dons impliquent pour chacun. Pour Paul, l'Église née de l'action du Saint-Esprit, s'enracine dans la diversité des dons (charismes) de l'Esprit. « *Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée* » (Romains 12,6). « *Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il veut* » (1 Corinthiens 12,11-14).

L'artiste, comme tout chrétien, ne doit pas désirer avoir tous les dons. Les charismes qu'il a reçus doivent être consacrés au bien commun. L'artiste ne peut se suffire à soi-même car il n'a pas tous les dons. Il doit avoir l'humilité d'accepter d'être aidé par les dons des autres. J'aime ce qu'écrivait Jean Calvin à ce sujet : « *Dieu n'a pas*

---

<sup>1</sup> François Cassingena-Trévedy, *La liturgie, art et métier*, Genève : Ad Solem, 2007, p. 22.

*mis tous les dons en un seul homme, mais plutôt que chacun en a reçu une certaine mesure, afin que les uns aient besoin des autres, et qu'en mettant en commun ce qui est donné à chacun à part, ils s'entraident les uns les autres »<sup>2</sup>.*

Pas de compétition, donc, ni de jalousie, mais se réjouir des talents des autres. L'Église est un grand jardin avec des fleurs non d'une seule couleur mais de fleurs avec des nuances de couleurs infinies. La créativité artistique provient d'une action de l'Esprit. Or l'Esprit est créateur et n'agit jamais de manière stéréotypée. Il est à la fois source de la plus grande diversité et de la plus grande unité.

Si telle est l'action de l'Esprit Saint, la vie de l'artiste sera une invocation permanente : *Viens Esprit créateur !*

#### **4) L'art suppose une communauté**

*« Je lui adjoins Oholiab, fils d'Ahissamak, de la tribu de Dan, et j'accorde également une grande habileté à d'autres artisans ; ensemble ils réaliseront tout ce que je t'ai ordonné de faire »* (Exode 31,6). Bessalel n'est pas seul. L'artiste fait partie d'une communauté et travaille avec d'autres. Avant même d'être artiste, il est membre de « l'Assemblée » du Seigneur. L'artiste ne doit pas s'isoler de la communauté.

Dans ce texte, il est aux antipodes de la solitude de l'artiste romantique, qui s'érige dans l'indépendance. Il vit son art en lien avec la communauté. Son art est un service, c'est-à-dire un ministère. Le don artistique se met au service de la louange de Dieu, qui est le service le plus élevé qu'on peut exercer ici-bas.

De son côté, la communauté doit reconnaître l'artiste, l'encourager, prier pour lui, lui passer commande et lui donner les moyens de sa subsistance. *« L'ouvrier mérite son salaire »*.

Une belle expérience communautaire me revient à l'esprit. En 2014, j'avais proposé à la Communauté des Églises du canton de Vaud d'organiser un concours artistique sur deux thèmes : *« Beauté de Dieu, beauté du monde »*, *« Unité de l'Église, unité de l'humanité »*. Avec un volet musical : composer un chant pouvant être chanté par une assemblée et un volet pictural. Une soixantaine d'artistes entre 7 et 80 ans ont participé, de toute la Suisse romande et de toutes les Églises.

Les lauréats ont été récompensés lors d'une célébration œcuménique dans la cathédrale de Lausanne bien remplie. Ce fut un beau

moment où la communauté reconnaissait les artistes, en chantant les nouveaux chants et en découvrant les tableaux accrochés aux murs. Une grande force d'inspiration émanait de cette heure passée ensemble. Je crois qu'elle venait de cette unité particulière vécue dans la célébration. Une unité dans une grande diversité puisque cette célébration était à la fois intergénérationnelle et inter-Églises. À la fin de la célébration une grande joie était perceptible, presque à « couper au couteau ». Je crois que ces artistes ont été fortement encouragés par cette expérience.

Dans le texte de l'Exode, les artistes-artisans forment, on pourrait dire, une communauté dans la communauté (*ecclesiola in ecclesia*). Ils avaient besoin de s'encourager réciproquement, de partager leur savoir, de se perfectionner. De même aujourd'hui, les artistes chrétiens ont besoin de se relier. Plusieurs associations ont vu le jour. Les forums artistiques abondent aussi sur Facebook et sont utiles pour se connecter. Mais attention, communication ne signifie pas forcément communion. Pour susciter la communion, la tablette ne peut pas remplacer la rencontre et un repas autour d'une vraie table.

J'aimerais au sujet d'internet vous partager une expérience qui m'a beaucoup inspiré. En janvier 2016 j'ai participé à la semaine de prière pour l'unité chrétienne à Jérusalem. Chaque jour j'ai envoyé un courriel pour partager mes impressions et réflexions à ma liste d'amis. Ce qui m'a particulièrement marqué lors des nombreuses rencontres que j'ai vécues et des célébrations auxquelles j'ai participé, était l'enjeu des relations entre Juifs et Arabes. Est-il possible, au nom de l'Évangile, qu'ils se réconcilient ?

À mon retour j'ai reçu un courriel de la part de Soichi Watanabe, un peintre japonais que j'ai rencontré lors d'une rencontre œcuménique internationale. Il avait lu ma chronique et m'envoyait, avec une grande joie, sa dernière œuvre qu'il venait de finir sur le thème de la réconciliation entre Juifs et non-Juifs, à partir d'une méditation sur la lettre de Paul aux Éphésiens, où il écrit que le Christ a détruit le mur de haine qui les séparait. De mon côté j'étais justement en train de méditer sur ce texte. Or son tableau exprimait parfaitement ce que je voulais dire ! J'étais ravi d'avoir pu vivre un instant de communauté virtuelle aussi inspirante !

## 5) L'art suppose une commande

« *Les artisans suivront exactement les instructions que je t'ai données* » (Exode 31,1). Les artistes du Tabernacle exécutent leur œuvre selon ce qui leur est commandé. L'art est obéissance, au sens

profond du terme. Si chacun est appelé à obéir aux commandements divins, l'artiste doit honorer la « commande » humaine qui lui est faite. Mais il discerne derrière celle-ci l'action de Dieu.

« *L'art sera réponse à Dieu et responsabilité devant Dieu et les hommes* »<sup>3</sup>. Heureuses les communautés qui « commandent » des œuvres à des artistes. Heureux les artistes qui vivent dans de telles communautés !

Est-ce que vous participez à des communautés qui sollicitent des artistes ? Je dois reconnaître qu'elles sont assez rares. Mais je voudrais partager deux expériences d'il y a quelques années quand j'étais pasteur en paroisse.

À Belmont-sur-Lausanne, j'avais proposé à la communauté de prendre un verset biblique comme Parole à vivre et à méditer durant tout un mois. C'était la « Parole de Vie » publiée par le mouvement des Focolari. J'avais demandé à un jeune musicien de composer un chant sur ce texte : chaque mois un nouveau chant, bref mais bien senti. Un peu dans le style des chants de Taizé. Il l'a fait durant presque trois ans. Le cantique était chanté à chaque culte. Comme je prêchais aussi sur ce verset et qu'il était utilisé dans la catéchèse et dans les groupes de partage (qui étaient nombreux), cela créait une belle unité spirituelle. Ce jeune musicien avait pris la chose à cœur et avait discerné derrière ma « commande » celle de Dieu.

La deuxième expérience, je l'ai vécue dans la paroisse de Prilly-Lausanne, où j'ai proposé d'organiser chaque année, durant six ans, un spectacle intergénérationnel. Pour cela j'ai pris contact avec divers artistes pour monter le spectacle : un écrivain, un jeune musicien, des danseurs (classique, break dance, rap), un peintre, art floral. Nous avons mis au travail des jeunes et des moins jeunes. Je me souviens qu'une année nous étions plus de 100 sur la scène pour le tableau final. Inutile de préciser que la salle était comble ! Les gens étaient ravis d'avoir participé à un événement que seul l'art a rendu possible.

Ces spectacles m'ont fait comprendre que le potentiel artistique d'une paroisse est immense. Pour le révéler, il suffit de « *passer commande* », confiant que derrière cette démarche, c'est Dieu qui désire parler au cœur de chacun et rassembler son peuple. Quand un tel projet se met en place, mon expérience m'a appris que l'aspect financier suit la vision. Qui cherche le financement le trouve. On ouvre à celui qui frappe à la porte !

## 6) L'art suppose un métier

« *Il connaît toutes sortes de techniques... J'ai mis de la sagesse dans le cœur de tous les gens habiles pour qu'ils fassent...* » (Exode 31,3.6). L'art, c'est travailler sans cesse, remettre l'œuvre mille fois sur le métier. À travers cet incessant travail il s'agit d'acquérir de l'habileté. Si l'art est un don et une sagesse qui descendent d'en haut, il est aussi et surtout un engagement constant et un effort.

L'art est à la fois don et appel à se donner, grâce et engagement. Le génie est un long apprentissage et non un dilettantisme. Comme en toutes choses dans la vie chrétienne, il y a l'aspect divin (le talent artistique) et l'aspect humain (l'effort du métier).

« *Je ne suis pas un artiste, mais un artisan* » me disait avec insistance un aquarelliste. Il en voulait à une forme d'art qui s'épargnait la sueur de l'apprentissage du métier.

Continuer à se former, à étudier, à s'initier à de nouvelles techniques. Prendre du temps pour lire, écrire, découvrir de nouvelles approches est essentiel pour que la créativité et la pensée se renouvellent sans cesse. Picasso, par exemple, a fait des recherches jusqu'à la fin de sa vie.

Toutefois, rappelons-nous que le travail doit toujours être accompagné de prière. La vieille maxime des bénédictins « *ora et labora* » – « *prie et travaille* » est particulièrement vraie pour l'artiste chrétien.

Je vois en fait trois moments essentiels pour acquérir une sagesse dans le métier d'artiste : d'abord prier. Pas seulement seul dans sa chambre, mais en cherchant d'autres artistes et amis pour discerner ce que Dieu nous dit quand nous sommes ensemble. S'il y a une grâce donnée dans la prière faite dans sa chambre « *là où le Père nous voit dans le secret* » (Matthieu 6,6), il y a aussi une grande grâce dans la prière faite quand nous sommes rassemblés dans le nom de Jésus, car il est au milieu de nous (Matthieu 18,21).

Puis servir notre prochain jusqu'à ce que celui ou celle que nous servons s'ouvre à nous, voire à Dieu lui-même. C'est dans cette réciprocité que se trouve une des sources vives de la créativité. Elle apporte la lumière. Ce verset de l'Évangile de Jean m'a toujours inspiré. Il dit la vérité : « *Celui qui retient mes commandements et leur obéit, voilà celui qui m'aime. Mon Père aimera celui qui m'aime ; je l'aimerai aussi et je me montrerai à lui* » (14,21).

C'est en vivant la Parole, qui, dans l'évangile de Jean se résume dans le commandement nouveau de l'amour réciproque, que Dieu vient à nous et nous donne des inspirations.

Mais la manière la plus rapide d'acquérir la sagesse artistique est d'accueillir toute douleur, opposition, épreuve, souffrance en restant en communion avec le Christ. Dans ces moments, qui arrivent inévitablement, se souvenir qu'il a lui-même traversé la souffrance en restant dans l'amour.

Paul le dit de manière forte : la sagesse de Dieu se révèle dans la folie de la Croix. Et cette folie est plus sage que toute la sagesse des hommes (1 Corinthiens 1,25). La souffrance vécue devant lui et avec lui nous apprend la sagesse plus que tout. Si nous vivons ainsi, Jésus viendra habiter cette souffrance et nous encouragera. Elle nous enseigne le plus grand art et nous inspire les plus belles œuvres.

## 7) L'art suppose une vision

« *Selon la maquette que je te fais voir de la Tente... ainsi vous ferez* » (Exode 25,9). L'artiste est celui qui monte sur la montagne comme Moïse et qui contemple ce que Dieu lui donne de voir (ou d'écouter). Ou comme les apôtres sur la montagne de la transfiguration. Sons et lumières : « *Ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante... Écoutez-le* » (Marc 9,5-7). On dit de Jean-Sébastien Bach qu'il entendait le chant des anges. Bach montait souvent « sur la montagne », pour avoir des temps d'intimité avec Dieu. L'imagination est une capacité donnée par Dieu.

L'artiste peut imaginer car il est créé à l'image de Dieu. « *Avant d'être ouvrier d'art, l'homme est œuvre d'art, chef-d'œuvre, chef des œuvres de Dieu, parce qu'à l'image de Dieu* » (Cassingena). Mais il faut nourrir cette imagination par une vie de prière, par des temps de retraite, par la rencontre avec d'autres disciples de Jésus, car « *là où deux ou trois sont réunis en son nom, il est au milieu de nous* ». Et quand il est là, il donne une idée, une vision ou une image.

L'imagination n'a pas seulement une dimension individuelle, mais aussi collective. Elle n'est pas seulement la présence de l'Esprit Saint en nous, mais aussi la présence du Christ parmi nous.

D'où l'importance de prendre des temps pour monter sur la montagne, seul mais aussi ensemble, de prendre des temps de retraite, de suivre des stages artistiques, comme ceux, par exemple, de Psalmodia à Gagnières, où il est possible de rencontrer d'autres artistes. D'aller dans des « lieux de l'Esprit » pour renouveler son inspiration.

Nous vivons entre deux feux : celui de l'Esprit en nous et celui du Christ parmi nous. La vie de l'artiste chrétien, c'est de danser entre ces deux feux.

Que l'Esprit Saint nous entraîne dans cette danse et forme l'âme de nombreux artistes pour donner au monde la beauté, et plus précisément, Jésus crucifié et ressuscité, le plus beau des fils de l'homme ! ■